

## Le Seigneur de l'Hiver

Un soleil de sang dans la grisaille glacée. Les arbres au feuillage noir qui meurent et meurent encore.

Le silence.

Le silence des chasseurs et des proies qui se guettent dans les rues de Lyrr.

La Cité de l'Automne a changé de saison, elle est maintenant figée dans une nouvelle toile. Celle du règne de son nouveau maître.

Et moi, je suis toujours en vie.

Prisonnier de la Cité de l'Automne. Ou plutôt, devrais-je dire, prisonnier de la Cité de l'Hiver.

Je m'écarte de la fenêtre. La petite pièce où j'ai trouvé temporairement refuge est à peine moins froide que l'extérieur mais il est hors de question de faire du feu.

Les monstres fabriqués par mon vieil ennemi n'attendent que ça.

Lorsqu'ils étaient encore des hommes, des citoyens de Lyrr, certains parmi mes chasseurs ont sans nul doute tenté de se protéger contre le froid surnaturel qui étend chaque jour un peu plus son emprise sur leur ville. Ils se sont blottis les uns contre les autres et ont fait du feu. Ainsi, ils mené tout droit à eux leurs concitoyens déjà transformés par le démon.

Petit à petit, ceux qui ne sont pas tués ou capturés sont de moins en moins nombreux. Il y a... cinq mois, nous avons essayé de nous unir, de créer un groupe, de trouver la force dans le nombre.

Je suis le seul encore en vie. Et je livre une longue guerre d'escarmouches et d'embuscades dans les rues d'une ville que mes ennemis connaissent bien mieux que moi.

De temps en temps, je croise encore un autre rescapé ou même une famille. Quelques uns sont hostiles, d'autres terrifiés, une bonne partie a déjà basculée dans la folie mais la majorité est simplement là.

Ils sont assis, recroquevillés sur eux-même, le regard perdu, effrayés de savoir que leurs voisins, leurs amis, leurs enfants sont sur leurs traces mais aspirant en même temps à être retrouvés.

Pour que tout soit dit, enfin.

Je pourrai essayer moi aussi de forcer le passage aux portes de la ville. Ou d'en escalader les murailles.

Ceux qui ont tenté cette aventure n'étaient pas nombreux et la plupart sont morts à portée de vue de leur objectif. Quant aux autres... qui accepterait de porter assistance aux habitants d'une ville deux fois maudite ?

Oui, je pourrai tenter de fuir.

Mais je ne le ferai pas.

Fuir n'est pas ce que l'on attend du dernier des Défenseurs.

Et je crois que c'est justement parce qu'Il sait que je resterai jusqu'à ma défaite finale qu'il continue ce petit jeu.

Parce que tôt ou tard, il faudra bien que j'essaie de l'affronter en personne. Il n'est pas pressé, il a amplement de quoi s'amuser et je suppose que mes affrontements avec ses nouveaux suivants ajoutent à son plaisir. Peut-être même parie t'il avec lui-même sur mes chances de survie ?

Dés les premiers jours, lorsque les citoyens ont découvert les cadavres de la famille ducale empalés sur les grilles de leur palais, j'ai senti que son pouvoir dépassait encore ce que je redoutais.

Puis, il a commencé sa chasse.

Et j'ai eu la confirmation de mes craintes car cette fois, il n'a laissé aucune des traces qui me permettaient habituellement de le suivre.

Ceux qu'il n'a pas emmené avec lui pour les transformer, il leur a fait subir un sort terrible. Mais même ces atrocités n'étaient rien comparées à ce que les corps martyrisés de la famille régnante avaient pu subir avant que la mort n'emporte miséricordieusement leurs occupants.

Je me suis demandé pourquoi.

Et puis...

Il y a... un peu plus de deux mois, j'ai enfin vu mon adversaire.

Celui que je pourchasse depuis presque vingt ans.

De loin, avant de m'enfuir avec une douzaine de ses esclaves difformes sur les talons.

Mais je l'ai vu.

Et j'ai compris pourquoi il s'était autant acharné sur ses premières victimes à Lyrr. Sur la famille régnante.

J'ai compris qui il était et pourquoi il était revenu ici.

Lorsque j'ai cru saisir la nature de la malédiction de Lyrr, il y a si longtemps, j'ai pensé qu'elle représentait l'Enfer et que c'était la raison pour laquelle Il y était venu, sa destination.

Comme pour retourner chez lui, en quelque sorte.

Et effectivement, il est bel et bien chez lui. Cet enfer est Son enfer. Son domaine où il peut massacrer et torturer à loisir ceux qui expient son crime à sa place.

Il s'est échappé des puits de lave et de soufre pour se retrouver sur notre monde. Irrésistiblement attiré vers le lieu où il a commis l'acte qui l'a condamné.

Ne dit-on pas après tout que l'assassin revient toujours sur les lieux du crime ?

Cet endroit qu'il désirait autrefois, pour lequel il a tué ceux auquel il avait juré fidélité.

Cet endroit dont il fut le premier Duc et sur lequel il règne à nouveau.

Son royaume. Et sa prison.

Avec pour seules victimes, pour seuls fidèles, les descendants de ceux qu'il a soumis à son pouvoir.

Une descendance apathique, déjà bien engagée sur le déclin.

Un jour prochain, il demeurera seul avec ses esclaves altérés, métamorphosés. Puis, même eux cesseront de l'amuser et il les détruira l'un après l'autre.

Et il régnera enfin sur Lyrr La Belle. A jamais.

Seul.

Sa soif de vengeance contre une justice immanente qui a fait preuve d'un humour si macabre, d'une ironie si impitoyable, doit être immense. Sa rage... sa colère...

Parce que tous ses efforts n'ont fait que le ramener à l'origine de son crime. Il a obtenu exactement ce qu'il désirait mais pas comme il le désirait.

Et parce qu'il redoute ce jour à venir, il n'est pas pressé d'en finir trop vite avec moi. Il m'a laissé en vie. Parmi les bâtiments dont le marbre blanc a pris des teintes spectrales. Les élégantes arabesques sont devenues des runes blasphématoires. Les arbres font éclore chaque jour les bourgeons de leur parage couleur de nuit qui craque comme du verre sous mes pas.

Le voile d'obscurité et de froid qui s'est abattu sur la ville a même fait du soleil une lointaine lueur rouge, comme un œil de sang glauque qui se repaît de ce spectacle.

Désormais, les journées de Lyrr sont comme un long crépuscule de gris, de noir et de sang. Quant à ses nuits de fuligine désertées par la lune et les constellations, elles ont pour seule lumière celle des flocons de neige malsaine qui brûlent la chair de leur morsure glacée. Des flocons qui recouvrent pendant les ténèbres nocturnes les allées jonchées de feuilles d'ébène avant de disparaître lorsqu'à l'aube la lointaine lueur rouge malsaine se lève dans le ciel de l'orient.

Noir  
Blanc  
Gris  
Rouge

Les couleurs de l'hiver de Lyrr.  
Entêtantes  
Ensorcelantes

Combien de fois ai je pris entre mes doigts une de ces feuilles noires pareilles à du cristal fin ? Pour voir le rayonnement de sang jouer au sein des nervures et créer des arcs en ciel de pourpre, de rose et de rubis.

Combien de fois ma vigilance a t'elle failli être prise en défaut alors que je scrutai les rues de marbre couvertes de neige ? Fasciné par les flocons couleur d'ossements qui recouvraient petit à petit, grain par grain, les feuillages sombres.

Combien de fois ai je failli céder à cette tentation qui suinte au fond de moi ? Cette envie de m'arrêter, de laisser le froid me tuer à sa manière insidieuse et indolore. Pour faire de moi une statue de givre en manteau noir. Un monument de plus dans ce musée érigé à la gloire d'un homme que tout le monde croit mort depuis longtemps.

Un musée que personne ne visitera jamais.

Je me rapproche de la fenêtre

Dehors, la nuit semble bien avancée mais sans lune ni étoiles il est difficile de parvenir à s'en assurer.

Un cri, lointain et bref.

Quelque part dans les rues enneigées ou les bâtiments à moitié abandonnés, un autre citoyen de Lyrr vient d'être rattrapé par le destin.

Et chacune de ces morts érode lentement ma patience. L'envie d'intervenir, d'en finir, croît lentement en moi.

Bientôt, je vais me rendre jusqu'au palais ducal ou, comme s'il avait pu en être autrement, le démon s'est installé.

J'irai d'un pas ferme et résolu, le cœur aussi gelé que le verre de cette fenêtre. L'esprit aussi affûté que ma lame.

Et il me tuera.

Le paradoxe, c'est que ma survie relève autant de ses caprices que de ses erreurs. Dix neuf années de traque m'ont usé. Rabotant mon âme jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'essentiel.

Si j'avais encore été humain, la folie et la peur, le regret, la honte m'auraient forcé à courir au suicide bien plus tôt.

Il a joué trop longtemps avec moi. Beaucoup trop longtemps.

....

De la lumière ?  
C'est impossible !!

Mais oui... cette lueur dorée, là bas près de la petite place avec la fontaine en forme de dauphin que j'ai découvert l'autre jour... des torches ou des lanternes.  
Les survivants dans la population, même les plus fous, n'oseraient jamais signaler ainsi leur présence aux chasseurs.

Un piège ?  
Les chasseurs eux-mêmes savent que s'ils peuvent espérer attirer un ou deux individus terrorisés par la nuit de cette manière, ils signalent surtout leur présence aux autres. Les gains et les pertes sont loin de s'équilibrer.

Donc... donc ce sont des *étrangers*.

Dieux d'En Bas !!! Des gens sont venus à Lyrr *délibérément* ?  
Des sorciers ou des démonistes, sans doute.  
Peut-être, mais c'est bien plus improbable, un groupe de croisés financé par une église ou une autre.  
Ou alors...  
Ou alors, c'est elle. Le Chevalier de l'Automne.  
Bien sûr.  
Elle n'a pas pu s'empêcher de revenir ici.

Je soupire et le carreau se couvre de buée.  
Sait-elle ?  
Mais dans le fond, quelle importance ?

Le plus surprenant, ne puis-je empêcher de penser alors que je quitte la pièce et me dirige vivement mais silencieusement vers l'escalier menant à l'étage inférieur, c'est qu'elle soit arrivée jusque là.  
A moins qu'Il ait senti sa présence et qu'Il lui réserve quelque chose dans le même genre que les supplices qu'il a infligés à ses autres descendants juste après son arrivée ici.  
Le simple souvenir de l'état des corps lorsqu'ils ont été découverts manque faire remonter la bile dans ma gorge.  
Dire que je croyais être prêt à tout et surtout à l'abominable.

Personne au rez de chaussée mais depuis que je suis prisonnier de Lyrr, ma main quitte rarement mon arme. Dans la nuit glacée, ils peuvent être des dizaines à attendre patiemment leur prochaine victime.

J'ouvre précautionneusement la porte et je me jette en arrière alors qu'une forme sombre se rue vers moi.  
Le panneau de bois frappe violemment le mur. La créature dont je distingue vaguement les contours a été autrefois un homme et sa forme le rappelle encore un peu. Mais sa démarche claudicante ne pourrait pas être imitée par un humain dont les articulations seraient encore normalement constituées. Surtout s'il fallait se jeter sur moi aussi vivement que le monstre le fait.  
Pour venir s'empaler droit sur ma lame que je lâche pour faire un bond en arrière.

Oui, lâcher son arme est très imprudent. Mais rester à portée de griffes d'un être qui ne connaît plus la douleur l'est encore bien davantage.

J'ai quelques nouvelles cicatrices qui le prouvent.

De plus, il me reste encore un long poignard que je dégaine pour frapper mon ennemi au visage.

Vite, avant qu'il ne crie pour alerter les autres.

Le premier coup glisse sur quelque chose de rigide. Comme une excroissance osseuse. Mais lorsque la tête difforme pivote vers moi et que la gueule s'ouvre sur les dents difformes, je peux y enfoncer six pouces d'acier bien trempé.

Un gargouillis et mon adversaire s'effondre.

Un coup en travers de la gorge par précaution et je récupère mon épée avant de sortir.

Mon cœur bat si fort qu'il m'empêche d'entendre les sons les plus ténus et je perds quelques précieuses secondes dans l'embrasure de la porte à tenter de le calmer tout en guettant du regard les alentours.

Il était seul.

Aussi vite que je l'ose, je me dirige furtivement vers les lumières, là bas.

A quelques pâtés de maison, j'entends le premier cri de haine et de douleur.

Je presse le pas et je finis par arriver en vue des étrangers.

Elle est la première d'entre eux que j'aperçois, les cheveux de flamme, l'épée de nuit.

Les autres qui font cercle avec le Chevalier de l'Automne contre les séides du démon sont blessés pour la plupart mais résolus et il y a déjà plusieurs corps à leurs pieds...

Une femme usée par autre chose que les années, un nomade Brûle avec ses deux longues lames, un homme entre deux âges maniant son bâton comme une cognée.

Et la... chose à la peau bleu nuit qui joue de sa grande hache comme si elle était de papier.

La chose aux yeux de braise dorés qui massacre froidement ses congénères.

Mais sont-ils vraiment ses congénères ?

En tous cas, les camps sont clairement définis. Prendre une décision ne me demande donc qu'un instant.

Ma première victime tombe à terre, à moitié décapitée. Un autre des monstres s'écroule à son tour en gargouillant alors que je sectionne ce qui a du correspondre autrefois à sa colonne vertébrale.

Deux d'entre eux se retournent vers moi. Le premier se raidit aussitôt alors que l'Épée du Soir le perfore de part en part.

Très vite, nous parvenons à inverser l'encerclement.

J'ai quelques égratignures de plus lorsque le dernier d'entre eux s'écroule à nos pieds mais nous avons vaincu.

Alors, les compagnons du Chevalier de l'Automne me dévisagent.

Je sens les yeux du démon à la hache posés sur le pentacle qui orne mon front.

Mais c'est elle qui rompt le silence.

"Vous... êtes vivant. Oh, dieux..."

Que voulez vous répondre à cela ? Je me contente d'acquiescer du menton, sans quitter des yeux la créature aux yeux de braise qui accompagne le Chevalier de l'Automne.

Il me sourit et ouvre la bouche.

"Je pensais bien qu'ils ne parviendraient pas à vous faire disparaître aussi facilement".

"La facilité n'est pas vraiment à l'ordre du jour".

Son sourire se fait plus... complice.

"Je suis Finsternis."

Finsternis... un nom... familier.

Mais lorsqu'il me montre sa bague ornée du même symbole que mon front. Je comprends tout.

"Vous êtes le fils d'Alferica Reale !!".

L'Abomination.

Il ne bronche pas alors que ma lame se dresse vers sa gorge comme mue par une volonté propre.

Tue la Bête... Tue la Bête...

"Arrêtez" fait la voix douce du Chevalier de l'Automne. Et j'obéis.

Avec un long frisson, je rengaine mon arme.

Oui, en vérité, mon âme a été tellement rabotée durant toutes ces années qu'il ne reste vraiment pas grand chose d'humain en moi.

Il me faut un long moment avant de pouvoir à nouveau lever les yeux vers le visage du demi-démon.

"Je m'excuse. Je...hé bien..."

"Il est difficile de lutter contre sa nature ou la force de l'habitude. Surtout quand on leur doit sa survie" dit-il d'un ton neutre, factuel.

Et il a bien raison.

Voilà une chose que lui et moi savons d'expérience.

"Si nous parvenons à vaincre celui qui s'est emparé de cette ville, j'espère que vous m'aidez à bâtir un nouvel ordre des Défenseurs".

Je le dévisage, surpris.

Autour de nous, les autres montrent à leur tour des bagues ornés du pentacle d'or.

J'ai la gorge serrée. Si serrée que je ne peux rien articuler. D'ailleurs, pour dire quoi au juste ?

La volonté de lutter, la peur d'être trahi, l'amertume et le sens du devoir livrent bataille dans mon âme

La femme aux cheveux grisonnants sursaute et d'un ton précipité elle déclare

"Il y en a d'autres qui arrivent, ils essayent de nous encercler".

"Je sais" répond Finsternis, qui ajoute "il est du nombre".

Nous nous regardons.

"Nous pouvons briser l'encerclement avant qu'il ne soit trop tard".

"Oui, nous pourrions le faire" déclare Chrisaphaël de la Maison de Lyrr. Et ses yeux me scrutent, me jaugent.

Je cille légèrement mais elle ne me laisse pas le temps de retrouver mon assurance.

Elle défait sa ceinture d'arme et me la tend, avec son fourreau dans lequel repose l'Epée du Soir.

"NON !!"

Le cri résonne à travers toute la ville, poussé par une gorge qui n'a rien d'humain. La gorge du premier Duc de Lyrr.

Il est là, au bout de la rue que j'ai emprunté pour atteindre cette place. Entouré par ses esclaves dont les corps difformes et malsains rappellent vaguement l'humanité.

Mais lui, lui...

Une gigantesque larve blanche marbrée d'ébène qui se traîne sur le sol en s'aidant de pattes noires qui évoquent des mandibules d'insectes.

Deux bras malformés, aux mains grotesques, sortent du tronc de la créature, de ce qui lui tient lieu d'épaules et de nuque. Une nuque ornée par cette caricature de tête aux cheveux roux magnifiques, aux traits encore humains mais déjà très... autres.

Il nous sourit. Enfin, il essaye mais ses dents surdéveloppées, la paire de mandibules qui orne les coins de sa gueule et la langue reptilienne qui en sort rapidement pour goûter l'air rendent sa tentative grotesque.

S'il n'y avait ses bras puissants et ses yeux d'azur au regard fou, il serait plus pathétique qu'inquiétant.

Des mouvements autour de nous, des rires à demi étouffés, des grognements.

Mes nouveaux compagnons forment le cercle pour attendre l'assaut.

"Pas à lui. A moi. Elle est à moi".

La voix du démon est à la fois geignarde et menaçante. Suppliante et lourde de sous-entendus meurtriers.

Il répète

"A moi. Donne la moi et tout sera fini".

Mais il faudrait être aussi fou que cette chose pour lui accorder un soupçon de confiance.

Quelque chose me dit que c'est ainsi que cela a été voulu.

Il lui est totalement impossible de dissimuler ce qu'il est vraiment. Sa voix suffit à évoquer les appétits immondes, la faim dévorante et stupide de celui qui a totalement succombé à ses passions.

Il massacre les siens, sa propre descendance et leurs sujets, comme dans une espèce de folie furieuse qui mêle l'inceste, le cannibalisme et le goût du meurtre.

"Prenez là, vite" me presse le Chevalier de l'Automne et elle me tend à nouveau la ceinture à laquelle pend la lame de jais.

"NON !! " gueule à nouveau son ancêtre et ses esclaves se jettent sur nous.

Plus le temps de réfléchir, j'attrape l'arme offerte et je la sors de son fourreau.

Et je cesse d'exister.

Ca n'est plus moi qui me retourne vers la horde des métamorphosés mais quelqu'un d'autre.

Quelqu'un dont la simple présence me glace jusqu'aux tréfonds de mon être.

Quelqu'un qui anime mon corps et utilise mes souvenirs pour livrer bataille.

Le massacre commence.

Je taille.

Je tranche

Je perfore

Je tue

Encore et encore. Inflexible, insensible, invulnérable. Invincible.

Autour de moi, les autres aussi se battent. A l'exception du Chevalier de l'Automne, qui n'a plus aucune arme.

*Comme cela était prévu depuis le début* me souffle la présence froide, l'esprit de givre et d'acier qui m'habite.

Et comme cela était prévu, je finis par tuer le dernier monstre qui me sépare du premier Duc de Lyrr.

Le démon difforme a peur mais il n'a rien à perdre alors il essaye de frapper, de tuer.

La foudre claque, jaillissant de sa gueule. Le venin suinte des griffes qui viennent de jaillir de ses mains. Le vent tourbillonne autour de nous.

Mais lorsqu'il lacère mes chairs avec son poison, lorsqu'ils brûle mon corps avec ses éclairs, tous ses coups ne me font rien. Ne me sont rien.

Je tranche son bras gauche. Il hurle et son cri jette à terre mes alliés et leurs adversaires.

L'Epée du Soir s'enfonce dans la gueule putride aux relents de charnier et d'excréments. Il gargouille et la foudre tente vainement de chevaucher la lame pour me détruire. La main encore valide tente vainement d'agripper mon crâne pour l'écraser comme on écrase un œuf dans sa coquille.

Brutalement, je redeviens moi-même.

Les mains vides.

L'Epée du Soir et celui qui a provoqué son apparition ont disparu.

Ses derniers serviteurs s'effondrent et leurs corps redeviennent humains dans la mort. Finsternis et les nouveaux Défenseurs sont blessés mais vivants. Chrisaphaël de la Maison de Lyrre est indemne. Aucun monstre ne s'est approché d'elle. Comme il était prévu.

Le vent continue à souffler et lentement, il emporte avec lui les feuilles noires et la neige malsaine en lents tourbillons.

"Depuis le début, depuis le début ils faisaient fausse route".

Je sais qu'en disant cela, le Chevalier de l'Automne pense à tous ceux qui ont porté ce titre avant elle.

Et je comprends.

Tout comme l'Épée était la seule clef permettant de quitter Lyrre, son porteur était la seule personne qui ne devait pas s'en servir contre le monstre.

Les Chevaliers ont cru qu'ils étaient chargés d'expiation les crimes de leur ancêtre

Et lorsqu'il aurait fini par se manifester, il aurait été logique de penser que le Chevalier du moment aurait eu pour tâche de le combattre une fois sa vraie nature révélée.

"En fait, l'Épée et le Chevalier n'avaient pas d'autre raison d'être que de quitter Lyrre pour trouver quelqu'un qui accepte de se servir de la lame pour tuer le monstre. Dans le fond, n'importe qui aurait fait l'affaire du moment qu'il acceptait la lame alors que votre ancêtre était présent sur notre monde"

Elle hoche la tête.

"Oui. J'ai compris ça durant notre voyage de retour. J'ai eu l'impression que depuis le début, les apparences étaient trompeuses, qu'il suffisait en fait d'agir de la bonne manière. Et la bonne manière, toute ma quête en témoigne, est de ne pas accepter un fardeau qui n'est pas le sien. La bonne manière, c'est de savoir reconnaître que l'on est pas forcément *la* personne essentielle mais *une* personne essentielle... parmi d'autres. Une leçon d'humilité digne des descendants d'un traître qui doivent leur titre à sa trahison".

"Vraiment ?"

Elle sourit. Les autres se sont rapprochés de nous et sourient également. Sauf le Brûlé, bien sûr. Pas extérieurement en tous cas...

"Oui, vraiment. Vous m'avez montré une partie de la vérité et j'ai compris que mon rôle était bien de trouver une solution. Lorsque je me suis rendu à la capitale impériale pour chercher des informations dans les bâtiments abandonnés de votre ordre, le vieux maître archiviste m'a montré une autre partie de la vérité et j'ai compris que le pouvoir officiel ne me serait d'aucun secours. Pas plus l'Empire que les différents temples."

Elle désigne Finsternis de la main.

"Lui et les siens m'ont révélé que tout ce qui venait d'En Bas n'était pas forcément maléfique et que... *quelqu'un*... tirait probablement les ficelles depuis le début. Lorsque j'ai su qui était vraiment le démon que vous pensiez pourchasser, je me suis demandé pourquoi *quelqu'un* avait permis que vous perdiez tout ce temps à sa poursuite. Pourquoi l'Épée et moi-même avons été incités à quitter ma ville précisément alors que vous veniez tous deux d'y arriver. Et là, j'ai fini par réaliser que depuis le commencement, *quelqu'un* nous faisait participer à une

sorte de jeu de piste. D'abord savoir que le rôle du Chevalier n'était pas ce qu'il semblait être. Ensuite que les solutions évidentes n'étaient pas les bonnes, enfin que puisque tout ce qui semblait logique ne menait à rien, le Chevalier et l'Épée n'avaient aucune raison de demeurer ensemble. Mais pour que je vous la confie, il fallait que je réalise cela et surtout que je comprenne que mon rôle n'était pas d'expier le crime de mon ancêtre. Pas plus que de le combattre. Notre lignée payait déjà son crime."

"Il ne reste rien de votre lignée"

Elle soupire mais reste très digne. Les larmes peuvent attendre un petit moment.

"Je m'en doutais. C'est lui qui les a massacrés n'est ce pas ? Tuer notre propre sang, voilà la seule chose que je devais absolument éviter de faire. Donc, pas question de le combattre. Sous peine, je pense, de prendre sa place. Comme il a tué ses descendants pour effacer la trace de ses crimes, tuer mon ancêtre pour effacer la souillure de notre lignée n'aurait fait que reproduire symboliquement son geste dans le fond".

*Exactement*

Nous sursautons, mais la voix dépourvue d'émotion est déjà partie. Très loin.

"Le Maître..." murmure Finsternis et ni lui, ni les autres ne semblent très rassurés. Moi pas davantage.

Le vent est parti, lui aussi.

Il fait moins froid tout à coup.

"Et maintenant ?"

Elle me dévisage.

"Restez. Avec Finsternis et les autres. Il y a bien d'autres démons et ici, au moins, je peux vous assurer que le nouvel Ordre des Défenseurs sera bien accueilli. Il est plus que temps que Lyrr reprenne sa place parmi les cités du monde. Que ses enfants et ceux d'ailleurs partagent leurs expériences. Et j'ai bien des choses à vous dire sur le rôle que nous pourrions jouer à l'avenir au sein de l'Empire."

Elle me sourit. Je hausse un sourcil.

"Finsternis ?"

Il me regarde calmement.

"Vous pourriez nous apprendre bien des choses, Défenseur. Et nous pourrions faire de même. Elle a raison. Ici, on ne tentera pas de nous chasser ou de miner notre influence. Et puis... même si je peux prendre une apparence plus anodine, je n'ai jamais apprécié d'agir ouvertement. Vous par contre, il vous est impossible de passer pour quelqu'un d'autre alors autant tabler là dessus."

"Je vais... y réfléchir".

Et il devine que je suis sincère.

Je m'adresse alors à Chrisaphaël.

"Pourquoi m'avoir donné l'Épée... pourquoi moi ?"

Elle sourit.

"Parce que vous avez été le début de ma quête. En revenant ici, je bouclais la boucle. Lorsque je vous ai vu tout à l'heure il m'a brusquement semblé approprié, pour une fois, que les

conventions soient respectées. Alors dites moi, qui d'autre que celui qui m'a envoyé à l'extérieur, le dernier des Défenseurs, le seul adversaire que notre ennemi n'a jamais pu totalement vaincre... qui d'autre aurait dû prendre l'Épée pour le terrasser ?"

Je secoue la tête, vaincu.

Sa quête a eu lieu dans bien plus de domaine qu'elle ne le réalise pour l'instant. Et les résultats en sont déjà perceptibles.

"Regardez, les étoiles sont revenues" fait l'homme entre deux âges qui s'appuie encore sur son solide bâton pour soulager sa jambe blessée. Nous levons les yeux et effectivement, la nuit telle que nous savons l'apprécier est de retour.

La nuit. Quelle belle nuit... d'ailleurs...

"Je ne sais plus très bien... c'est le milieu de l'automne ?"

Chrisaphaël rit et nous rions avec elle. Même le Brûle se permet une ébauche de sourire.

"Oui" parvient à articuler celle qui fut le Chevalier de l'Automne entre deux rires "C'est le milieu de l'automne. Mais à partir de demain, ce mot n'aura plus jamais le même sens à Lyrr".

Elle fait quelques pas vers le centre de la place. Elle regarde autour d'elle. Comme si elle redécouvrait la ville qui l'a vue naître.

Puis, elle se retourne vers nous.

"Venez. Même si elle a été souillée par la présence de mon ancêtre, notre demeure familiale est assez vaste pour qu'il s'y trouve une salle encore propre où nous pourrions faire un bon feu. Ce soir, nous terminerons nos provisions de campagne et il y aura bien une bonne bouteille dans la cave pour accompagner notre repas. Demain, il sera temps de parler à mon peuple et de commencer à œuvrer à la résurrection de Lyrr."

Sur un geste d'invite Chrisaphaël, Duchesse de Lyrr, quitte la petite place d'un pas tranquille.

Je suis le premier à la suivre et tous ensemble, nous nous éloignons dans la nuit.

**FIN**